

III.

LA MOISSON.

Moissonneurs, au travail ; courbez-vous sous la peine ;
En vain sous le soleil votre front se brunit :
Il faut, avant ce soir, que la grange soit pleine.
L'homme fait son trésor, et l'oiseau fait son nid.

Là bas, c'est la forêt ; à ses pieds, la fontaine,
La mousse où l'on s'endort, le repos qu'on bénit :
Là, tout nuage fuit sous une douce haleine ;
Dans un oubli charmant, là tout labeur finit....

Moissonneurs, au travail ! le repos est stérile,
Le plaisir use l'âme et rend le corps débile ;
Le sommeil, c'est la Mort, et l'oubli le Néant.

Les fatigues du jour bientôt seront passées :
Vous compterez, ce soir, les gerbes entassées,
Et vous aurez compris qu'on ne vit qu'en créant.